

Pape François

# UN CŒUR MISÉRICORDIEUX

*Méditations prononcées à l'occasion  
du Jubilé des Prêtres et Séminaristes  
à Rome les 2 et 3 juin 2016*

Préface de Mgr Rino Fisichella

Traduit par Cathy Brenti

**EdB**

## PRÉFACE

« On ne peut méditer sur la miséricorde sans que tout ne mène à l'action. » On pourrait résumer ainsi la richesse de la pensée du pape François sur la miséricorde. Ce n'est pas une parole abstraite, mais une expérience de vie qui devient action, pratique, style, qui donne de la crédibilité au témoignage.

Pour le Jubilé des Prêtres et des Séminaristes, le pape François avait à cœur de se faire prédicateur de miséricorde. Il avait choisi de leur faire vivre cette expérience unique comme une véritable retraite spirituelle. C'est pour cela que, dans les trois basiliques de Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-Majeure et Saint-Paul-hors-les-murs, le Pape s'est adressé à plus de six mille prêtres en les invitant à méditer et prier pour être toujours des ministres de la miséricorde.

Il a rencontré les prêtres du diocèse de Rome et de la Curie romaine à Saint-Jean-de-Latran, tous ceux qui venaient d'Italie à Sainte-Marie-Majeure,

et les prêtres du monde entier à Saint-Paul. Quel moment fort ! Le silence profond qui s'est installé a été le signe de l'accueil attentif des moindres mots du pape François.

Une journée inoubliable qui a permis à chacun de nous de redécouvrir l'exigence de mettre au centre de notre ministère sacerdotal la miséricorde comme vie quotidienne concrète. « Rien n'unit davantage à Dieu qu'un acte de miséricorde. » Le pape François nous l'a rappelé avec force, en nous permettant de comprendre l'unité profonde qui existe entre notre misère et la miséricorde du Père. Voilà pourquoi le prêtre ne pourra jamais avoir la mentalité et l'attitude du fonctionnaire, mais celle du bon pasteur !

La prière, la proximité avec chacun et la miséricorde qui se fait vie, sans pour autant oublier le sens de l'humanisme, sont l'horizon sur lequel le pape François a voulu encourager les prêtres en cette année jubilaire pour qu'ils soient toujours des ministres de la miséricorde.

Mgr Rino Fisichella  
*Président du Conseil Pontifical  
pour la Nouvelle Évangélisation*

I

DE L'ÉLOIGNEMENT À LA FÊTE

La miséricorde – dans son aspect le plus féminin – est l’amour maternel viscéral qui est touché devant la fragilité de son nouveau-né et l’étreint, lui offrant tout ce qui lui manque pour qu’il puisse vivre et grandir (*rahamim*, « les entrailles ») ; et, sous sa forme authentiquement masculine, elle est la sûre fidélité du Père qui soutient toujours, pardonne et remet ses enfants sur le chemin. La miséricorde est autant le fruit d’une « alliance » – voilà pourquoi on dit que Dieu se souvient de sa [de son pacte de] miséricorde (*hesed*) – qu’un « acte » gratuit de bienveillance et de bonté qui jaillit de notre psychologie au plus profond de nous-mêmes et se traduit par une œuvre extérieure (*eleos*, qui devient « aumône »). Ce caractère inclusif entraîne que « faire miséricorde » est toujours à la portée de tous, de même qu’éprouver de la compassion pour celui qui

souffre, s'émouvoir devant celui qui est dans le besoin, s'indigner, se laisser toucher jusqu'aux entrailles face à une injustice patente et réaliser immédiatement quelque chose de concret, dans le respect et la tendresse, pour remédier à la situation. Et, à partir de ce sentiment viscéral, c'est à la portée de tous de regarder Dieu en partant de ce premier et dernier attribut, avec lequel Jésus a voulu nous le révéler : le nom de Dieu est Miséricorde.

Il se passe quelque chose de spécial quand on médite sur la miséricorde. La dynamique d'une retraite se trouve comme renforcée de l'intérieur. La miséricorde révèle que les voies objectives de la mystique classique – purgative, illuminative et unitive – ne sont jamais des étapes successives que l'on peut laisser derrière soi. Nous avons toujours besoin d'une nouvelle conversion, de davantage de contemplation et d'un amour renouvelé. Ces trois phases s'entrecroisent et reviennent. Rien n'unit plus à Dieu qu'un acte de miséricorde – et là, je n'exagère pas : rien n'unit plus à Dieu qu'un acte de miséricorde –, soit qu'il s'agisse de la miséricorde avec laquelle le Seigneur nous pardonne nos péchés, soit qu'il s'agisse de la grâce qu'il nous accorde pour pratiquer les œuvres de miséricorde en son nom. Rien n'éclaire plus

notre foi que d'expier nos péchés et vous ne trouverez jamais rien de plus clair que Matthieu 25<sup>1</sup> et ce « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde*<sup>2</sup> », pour comprendre quelle est la volonté de Dieu et quelle est la mission pour laquelle il nous envoie. On peut appliquer à la miséricorde cet enseignement de Jésus : « *De la mesure dont vous mesurez, on vous mesurera*<sup>3</sup>. » Excusez-moi, mais je pense ici à ces confesseurs impatientes, qui « malmènent » les pénitents, qui les réprimandent. Dieu les traitera de la même façon ! N'agissez pas ainsi, au moins pour cette seule raison. La miséricorde nous permet de faire un passage, à nous qui nous savons objet de miséricorde, au désir de faire miséricorde. Le sentiment de honte que nous éprouvons face à nos péchés et le sentiment de la dignité à laquelle le Seigneur nous élève peuvent cohabiter dans une saine tension. Nous pouvons passer – sans préambule – de l'éloignement à la fête, comme dans la parabole de l'enfant prodigue, et faire de notre péché comme un réceptacle de la miséricorde. Je

---

1. N.D.T. : Matthieu 25, 31-46 : « *Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger [...] ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! [...] Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. [...] »*

2. Mt 5, 7.

3. Mt 7, 2.

le répète, c'est la clé de notre première méditation : faire de notre péché comme un réceptacle de la miséricorde. La miséricorde nous pousse à passer de ce qui est personnel à ce qui est communautaire. Lorsque nous agissons avec miséricorde, comme lors du miracle de la multiplication des pains, qui a sa source dans la compassion de Jésus pour son peuple et pour les étrangers, les pains se multiplient au fur et à mesure qu'ils sont partagés.

### *Trois suggestions en introduction*

La joyeuse et libre familiarité qui s'établit à tous les niveaux parmi ceux qui sont unis par le lien de la miséricorde – familiarité du Royaume de Dieu, tel que Jésus le décrit dans ses paraboles – m'amène à vous suggérer trois choses pour vous guider dans votre prière personnelle de ce jour.

La première concerne deux conseils pratiques que donne saint Ignace – je m'excuse pour la publicité « familiale ». Voici ce qu'il dit : « Ce n'est pas le fait de savoir beaucoup qui remplit et satisfait l'âme, mais le fait de sentir et de savourer les choses de Dieu intérieurement<sup>4</sup>. » Saint Ignace

---

4. *Exercices spirituels*, n° 2.